P 1 1926

Bulletin N° 2 JUIN 1925

SOCIÉTÉ DES AMIS
DU
Muséum National d'Histoire Naturelle
ET DU
JARDIN DES PLANTES

Constituée sous le Haut Patronage

DE M. LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

NOUVELLES DU MUSÉUM

SOMMAIRE :

Compte rendu de l'Assemblée générale du 5 avril 1925.
La Vie au Muséum (Faits divers) :
Une innovation dans la galerie d'antropologie (Prof. VERNEAU).
Note sur les 3 gymnotes récemment arrivés à la galerie des poissons et reptiles (G. BABAULT).
Ménagerie (Nouveaux dons de mammifères et oiseaux).
Nouvelles des Missions.
Résultats de la Mission DELACOUR.
Note sur les Parcs nationaux de l'Amérique du Nord, par M. BERLIOZ, préparateur au *Muséum*.

SOCIÉTÉ DES AMIS
DU
Muséum National d'Histoire Naturelle

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

du 5 Avril 1925

tenue dans le Grand Amphithéâtre du Muséum

sous la Présidence de M. le Ministre des Colonies

ORDRE DU JOUR :

Présentation du rapport moral et du compte rendu financier ;
Réélection des membres sortants du Conseil d'Administration et élection d'un secrétaire adjoint ;
Modifications aux Statuts en vue de la reconnaissance d'utilité publique de la Société;
Délégation de pouvoirs en vue de la réalisation de cette importante mesure.

M. Daladier, ministre des Colonies, qui préside l'assemblée, est accueilli par les paroles suivantes prononcées par M. Mangin, au nom des Amis du Museum.

« Monsieur le Ministre,

« Je vous remercie, au nom des Amis du Museum, d'avoir bien voulu présider cette assemblée générale.

« Aussi bien des liens, plusieurs fois séculaires, qui unissent le Museum aux Colonies, vous montrent que vous êtes ici chez

vous. Sans remonter à la période héroïque des grandes explorations qui ont enrichi nos collections des premiers produits coloniaux, vous pouvez constater que le Museum n'a jamais cessé de s'intéresser aux questions coloniales et sa participation a toujours été efficace. Il suffira de rappeler la magnifique étude de M. Lacroix sur la minéralogie de Madagascar si précieuse pour la mise en valeur des minéraux de cette colonie; le monument élevé à notre colonie d'Indo-Chine par la publication de la Flore, entreprise et continuée avec tant d'activité par M. Lecomte et ses collaborateurs, les résultats des méthodes de M. Gruvel au Maroc, en Afrique, à Madagascar, par la mise en valeur des pêcheries qui constituent des richesses incomparables non seulement pour ces colonies, mais aussi pour la Métropole. Il me reste à vous remercier bien vivement, au nom des naturalistes, des mesures récentes que vous avez bien voulu prendre pour sauvegarder, soit dans l'Afrique Occidentale et équatoriale, soit aux îles Kerguelen, les représentants de la faune menacés de destruction par des chasseurs impitoyables ou des commerçants sans scrupules. Vous avez mis un frein à la dilapidation de nos richesses nationales, nous exprimons le vœu que vos successeurs suivent votre exemple. »

Le Ministre répond à notre Vice-Président en exprimant le plaisir qu'il éprouve à présider cette réunion, il confirme en quelques paroles les rapports intimes qui unissent le Museum au Ministère qu'il dirige dans une voie qui apparaît à l'auditoire d'une initiative aussi hardie que pleine de promesses, puis passe la parole au Secrétaire général qui présente le rapport moral de l'Association.

Le Trésorier donne ensuite lecture de la situation financière durant l'exercice écoulé et montre sa prospérité.

M. Mangin excuse notre cher Président qui a été retenu au Sénat et propose à l'Assemblée les modifications à nos statuts qui sont rendues nécessaires pour la reconnaissance d'utilité publique de notre Société, puis le Ministre, dans une improvisation pleine d'à-propos, montrant comment il comprend le rôle du Museum dans notre expansion coloniale, dit tout l'intérêt

qu'il porte à l'organisation des réserves, des jardins botaniques et d'essai, ainsi qu'à la fondation des Parcs nationaux.

Le Dr Neveu-Lemaire fait ensuite à l'auditoire une conférence très appréciée sur le rôle pathogène des mammifères qu'illustrent des films prêtés gracieusement par les Maisons Pathé et Gaumont et un nombre considérable de projections fixes appartenant à l'auteur.

La musique du 31e Régiment d'infanterie, sous la direction de son distingué chef, fit entendre ses meilleurs morceaux au cours de cette réunion.

RAPPORT MORAL

présenté par M. BABAULT, Secrétaire Général

Monsieur le Ministre,
Mesdames,
Messieurs,

J'ai un vif plaisir cette année à vous présenter le rapport moral de notre Société. Nous avons pu en effet, malgré d'importantes difficultés et la défection de nombreux artistes auxquels nous ne pouvions plus accorder les avantages que nous leur offrions autrefois, remplir en entier le programme que nous vous avions présenté à la dernière assemblée générale.

Le « Bulletin » seul n'a pu paraître avant cette réunion comme nous l'avions promis, l'éditeur nous ayant manqué de parole au dernier moment. Son premier numéro ne tardera cependant pas à sortir et vous parviendra incessamment, vous recevrez ensuite les suivants aux dates normales du cours de l'année.

Comme vous le voyez, mes chers Collègues, la vie revient à notre Association comme elle se manifeste chez les êtres hibernants les hautes altitudes, à la fin de la période léthargique de l'hiver.

Ses premiers pas à la suite de cette longue phase de vie ralentie ne peuvent prétendre à la vigueur que nous aurions déjà voulu lui avoir vu recouvrer; soyez néanmoins certains que grâce à l'effort constant et énergique de notre Conseil, elle reprendra son activité non comme la sympathique mais lente marmotte de nos Alpes qui ne saurait au figuré représenter le but élevé de notre Association, mais avec la rapidité d'une vanesse réveillée de son sommeil hibernal par les premiers feux d'un soleil de printemps.

Les conférences et promenades auxquelles nous avions convié nos adhérents ont eu le légitime succès que l'on sait. Les Professeurs ont au plus haut point intéressé leurs auditoires et nos voyageurs ont montré à des salles enthousiastes leur vie passion-

nante dans ces pays lointains, les entraînant à travers le proche Orient si difficile à pénétrer ou dans les jungles asiatiques qui leur ont livré une partie de leurs secrets.

Une lacune regrettable qui risque d'être préjudiciable à notre Société est en voie d'être comblée. Je veux parler de notre reconnaissance d'utilité publique à laquelle notre cher Président a accordé toute son activité.

Notre Vice-Président, après en avoir donné lecture, vous demandera de voter les modifications aux statuts nécessaires pour en amener la réalisation et vous priera de déléguer à deux d'entre nous les pouvoirs nécessaires pour régler les derniers détails avec le Conseil d'Etat. Nous pourrons ainsi recevoir les dons et legs que l'on voudrait faire en notre faveur.

La publicité à laquelle nous nous sommes livré au cours de cette année afin de faire connaître notre Association et son but, s'est manifestée par des articles dans différents périodiques, notamment dans :

Le Monde Colonial illustré;
La Géographie;
France et Grande-Bretagne;

Le *Bulletin de la Société Linnéenne de Lyon* et celui de la *Ligue Maritime et Coloniale*, qui ont accepté gracieusement de contribuer ainsi à notre propagande.

Grâce à une démarche de notre président, le professeur Bois vient de m'aviser qu'il tient à la dispostion des membres qui m'en feront la demande une liste de graines de plantes rares que le Museum se plaît à offrir à ses amis. Ce don gracieux sera, j'en suis certain, apprécié à sa juste valeur.

Laissez-moi, en terminant, mes chers Collègues, vous rappeler le devoir que nous impose la situation et vous demander à tous de faire appel autour de vous pour nous amener de nouveaux membres dont l'adhésion en augmentant la force morale de notre groupement, nous permettra de poursuivre notre but avec plus d'activité et d'obtenir bientôt de nouveaux avantages pour nos adhérents.

COMPTE RENDU FINANCIER

présenté par M. MASSON, Trésorier

Messieurs,

Le nombre des membres de la Société s'élève à ce jour à 545, qui se répartissent ainsi :

Membres bienfaiteurs.....	3
Membres donateurs à vie.....	63
Id. — annuels.....	3
Membres titulaires à vie.....	110
Id. — annuels.....	366
Total.....	545

En raison de la date de l'Assemblée générale, les comptes ont été arrêtés au 15 mars 1925 et portent sur l'exercice compris entre le 1er mars 1924 et le 15 mars 1925, et correspondent à une année de recettes comme de dépenses.

Pendant cet exercice, les *Recettes* se sont élevées à 12.681 fr. 82. elles comportent :

1 cotisation d'un membre titulaire à vie.	300 00	
3 cotisations de membres donateurs annuels à 60 fr.....	180 00	
382 cotisations de membres titulaires annuels à 20 fr.....	7.640 00	
		8.120 00
Encaissement des coupons des titres appartenant à la Société		3.128 56
Intérêts de 28.000 francs de Bons de la Défense Nationale		1.400 00
Intérêts en Banque.....		33 26
		12.681 82

Pendant la même période, les *Dépenses* se sont élevées a 1.471 fr. 79.

Elles sont exclusivement relatives à des dépenses d'administration : cartes d'invitation, convocations, frais de recouvrement des cotisations, enveloppes, lettres, affranchissements, etc.

Le total des recettes a été de.....	12.681 82
Le total des dépenses a été de.....	1.471 79
laissant un excédent de recettes pour l'exercice de..	11.210 03

Conformément à nos Statuts, une partie de nos recettes doit être capitalisée, une autre peut être portée au compte des sommes disponibles :

SOMMES A CAPITALISER

Produit des versements des donateurs annuels.....	180 00
Moitié des versements des titulaires à vie.....	150 00
1/10 du revenu des valeurs.....	452 85
Total.....	782 85

SOMMES DISPONIBLES

Cotisations des titulaires annuels.....	7.640 00
Moitié des cotisations des titulaires à vie.....	150 00
Intérêts en Banque.....	33 26
9/10 du revenu des valeurs.....	4.075 71
Total.....	11.898 97

De l'état des recettes et des dépenses ci-dessus mentionnées, il ressort le bilan suivant au 15 mars 1925.

BILAN AU 15 MARS 1925

Capital inaliénable

Montant au 15 mars 1924.....	84.200 85	
Sommes à capitaliser au cours de l'exercice	782 85	
Total du capital disponible.....		84.983 70

Capital disponible

Montant au 15 mars 1924.....	49.490 52	
Sommes encaissées au cours de l'exercice et disponibles.....	10.427 18	
Total....		59.917 70

Total de l'actif de la Société au 15 mars 1925... 144.901 40

Cette somme de 144.901 fr. 40 est actuellement représentée par :

Espèces en caisse.....	26 83
En dépôt au Crédit Lyonnais.....	16.907 57

En Portefeuille

2.200 francs de Rente 3 %;
1.093 francs de Rente 4 % 1917;
450 francs de Rente 4 % 1918;
382 francs de Rente 4 % 1918;
16 Obligations P.-L.-M.

Valeur au prix d'achat.....	106.320 70	
Réserve pour dépréciation.....	30.435 70	
		75.867 00
Bons de la Défense Nationale.....		52.100 00
Total.....		144.901 40

Les comptes ci-dessus donnent lieu aux observations suivantes :

Notre capital inaliénable était au 30 novembre 1923 de 82.960 francs, il est actuellement de 84.983 francs, il s'est donc augmenté de 2.023 francs.

Le capital disponible était au 30 novembre 1923 de 41.722 frs. il est actuellement de 59.917 francs, il s'est donc augmenté de 18.195 francs.

L'avoir total de la Société qui était au 30 novembre 1923 de 124.683 francs, a passé à 144.901 francs, il s'est donc augmenté de 20.218 francs.

Discours de M. MANGIN

Mesdames, Messieurs,

Depuis notre dernière assemblée, le système des entrées payantes a fonctionné à notre entière satisfaction et fourni des subsides assez importants pour nous permettre de réaliser des modifications nécessaires dans les régions ouvertes au public.

Si vous le voulez bien, nous allons faire une promenade dans le Museum et signaler au passage les améliorations que nous avons pu faire.

Commençons par la galerie de zoologie. Depuis plusieurs années nos collègues s'efforcent de présenter les riches collections qui s'y trouvent sous un aspect séduisant et instructif, en multipliant les légendes explicatives sur la vie et les mœurs des animaux représentés. Mais si le grand hall a une belle allure, les étages qui le bordent, mal éclairés, laissent soupçonner qu'il y a quelque chose à voir. Nous avons remédié à cet inconvénient en installant la lumière électrique et maintenant le public peut admirer des collections très instructives.

Nous avons pu installer enfin une belle vitrine renfermant les oiseaux de l'Antarctique rapportés par J. Charcot, leur ensemble constitue une belle histoire de ces curieux oiseaux qu'il est impossible d'acclimater dans nos pays. La tentative très modeste d'installation des groupes zoologiques d'oiseaux avec les nids, le mâle, la femelle et les petits, donne un peu de variété dans la galerie des oiseaux.

Nos collègues, MM. Bouvier, Roule, Gravier, Joubin, rivalisent d'ingéniosité dans la présentation la plus utile au public.

En quittant les galeries de zoologie, nous entrons dans la galerie de minéralogie, si claire, si bien adaptée à son rôle. Grâce aux efforts de M. Lacroix et à l'activité de son personnel, les minéraux sont présentés dans un ordre méthodique qui offre un grand intérêt au public. La collection de pierres précieuses

unique en son genre, est complétée par une série de pierres artistiques de grande valeur qui montrent l'utilisation des minéraux dans la décoration; mais le côté pratique n'est pas négligé, comme on le voit par une collection de marbres très variés, importants au point de vue de la construction et de la décoration des maisons.

L'embryon de galerie de botanique s'est enrichi d'une série de vitrines où l'industrie du caoutchouc, de la résine, sont exposées avec notices explicatives. D'autre part, la salle d'entrée avec la statue de Jussieu présente la belle collection de fruits exotiques très appréciée du public.

Nous descendons vers la place Walhubert et nous passons près des galeries d'anatomie comparée, de paléontologie et d'anthropologie.

Nous n'avons guère à signaler dans cette dernière que l'exposition de l'histoire de l'homme réalisée avec l'aide des amis du Museum. Il n'y a pas lieu d'insister à nouveau sur la belle histoire de la Vie sur le Globe, si magistralement exposée à la galerie de paléontologie, mais nous ne devons pas cesser de protester contre l'exiguité des locaux, de ces galeries inachevées, qui ne permettent plus d'exposer les matériaux des expéditions ou les dons; il est bien regrettable que les résultats si intéressants de la mission Teillard de Chardin ne puissent être mis sous les yeux du public.

Nous terminerons cette courte visite par la ménagerie qui a pu s'enrichir soit par les dons des colonies, soit par des achats particuliers; là encore nous avons pu améliorer quelques parcs et loger un plus grand nombre d'animaux intéressants.

En m'écoutant annoncer les améliorations que nous avons pu introduire avec le produit des entrées, vous vous demandez à quoi peut servir la Société des Amis du Museum ? Les ressources financières de la Société paraissent bien faibles en présence des sommes que les entrées fournissent et l'aide matérielle que la Société peut accorder au Museum devient très modeste et à peu près inutile.

Vous me permettrez de protester contre cette conclusion, les dons, même modestes, que la Société des Amis du Museum veut

bien lui faire, sont toujours les bienvenus non seulement à cause de leur valeur mais surtout par le témoignage tangible de l'intérêt que nos amis portent à notre établissement.

C'est qu'en effet, la Société des Amis du Museum nous donne son appui moral, elle constitue ainsi une force très précieuse pour les revendications que nous pourrions avoir à formuler.

Si le produit des entrées nous permet de réaliser, comme je viens de vous l'exposer, des améliorations importantes, nous ne pouvons nous substituer à l'Etat pour les grosses réparations et pour les nouvelles constructions, dont le programme arrêté à la veille de la guerre, tend à subir un temps d'arrêt.

Nous comptons sur vous pour obtenir aussitôt que les circonstances deviendront favorables, les crédits nécessaires aux constructions urgentes destinées à mettre en valeur les collections entassées dans les locaux presque en ruine qui contrastent par leur vétusté avec les galeries que nous avons parcourues.

Avec votre aide, nous sommes sûrs du succès.

COMPTE RENDU
DE
L'ALLOCUTION DE M. DALADIER
Ministre des Colonies

Le Ministre remercie M. Mangin des paroles aimables par lesquelles il a terminé son discours et exprime à nouveau la satisfaction qu'il éprouve à présider cette Assemblée. Il loue hautement le Directeur du Museum et ses savants collaborateurs de leurs travaux; il souligne les bienfaits des rapports existants entre le Museum et nos Colonies qui puisent dans la documentation de notre cher Etablissement les connaissances et la détermination des produits de toute nature auxquels elles donnent naissance.

Le Ministre cite parmi les œuvres des naturalistes du Museum celles du Dr Achalme et du Professeur Gruvel, dont les travaux d'histoire naturelle appliquée constituent de véritables découvertes.

Il rend également hommage à un jeune voyageur, M. Dumas, qui parcourt actuellement l'Afrique, du Cap à l'Afrique Occidentale Française, puisant dans les régions qu'il visite des collections et documents qui seront précieux à la Science Française.

Abordant la question des Réserves, des Parcs nationaux, des Jardins botaniques et d'essai, le Ministre dit tout le bien qu'il pense de ces organisations et cite comme exemples les résultats merveilleux obtenus par les Anglais à Ceylan, et aux Philippines par les Américains, qui ont su par ces moyens décupler la production de ces pays.

Il insiste fortement sur la nécessité d'amplifier notre effort scientifique colonial et souhaiterait de voir nos possessions d'outre-mer dotées d'institutions que présiderait le Museum et dont le but serait l'étude sur place des questions d'histoire naturelle appliquée et la mise en usage des progrès susceptibles de

se substituer à la routine et aux moyens surannés souvent encore employés dans ces régions lointaines.

Si nous voulons, dit en terminant le Ministre, retrouver une situation financière prospère, nous devons en chercher les moyens dans l'exploitation de nos domaines coloniaux dont l'attachement à la mère Patrie a été démontré d'une manière si glorieuse pendant la guerre. Ils peuvent en raison des besoins de l'heure présente fournir par leurs produits, dont la valeur approche celle de l'or, l'élément nécessaire au redressement de notre situation économique.

CONFÉRENCE DU Dr NEVEU-LEMAIRE

Agrégé des Facultés de Médecine

LE ROLE PATHOGÈNE DES MAMMIFÈRES

Dans une conférence très applaudie, notre éminent collègue le Docteur Neveu-Lemaire, nous fait voir les mammifères sous un jour nouveau. Sans nier les services incontestables que nous rendent ces animaux, il attire notre attention sur les affections, parfois redoutables, dont ils peuvent être la cause. C'est le cas des mammifères envisagés dans leurs rapports avec les maladies humaines, dont il nous entretient.

Le rôle pathogène des mammifères présente des modalités très variées : il en est de venimeux; certains nous inoculent par leurs morsures de graves maladies; d'autres nous les transmettent par contact; quelques-uns, hébergeant dans leur organisme des parasites à l'état larvaire, nous contaminent lorsque nous ingérons leur chair; d'autres encore disséminent autour de nous des germes pathogènes capables de se développer dans l'organisme humain. Il en est enfin qui hébergent à l'état latent les mêmes agents pathogènes que ceux qui déterminent diverses maladies humaines; on les appelle pour cette raison des réservoirs de virus. Mais en général, ce n'est plus par morsure ou par contact que s'effectue ici la transmission du germe infectieux, c'est d'une manière plus indirecte. Un nouveau facteur entre en jeu, c'est un insecte ou un acarien piqueur, qui puise l'agent pathogène dans le sang d'un animal infecté et contamine l'homme lors d'une piqûre ultérieure. C'est donc par l'intermédiaire d'un agent vecteur hématophage que le virus est colporté du mammifère à l'homme.

Un seul mammifère est venimeux, c'est l'ornithorhynque, qui habite l'Australie. Bien plus redoutables sont les mammifères qui nous inoculent par leur morsure certains virus et notamment la rage, mais, grâce aux mémorables travaux de Pasteur, l'usage

du vaccin antirabique sauve actuellement la vie à des milliers d'individus. Le Sodoku est transmis, au Japon, par la morsure d'un petit rongeur, le *Microtus montebelloi* et cette même affection nous est inoculée dans d'autres régions par la morsure du rat. Le seul contact du mammifère à l'homme suffit dans certains cas à le contaminer; il en est ainsi de la morve, maladie contagieuse des équidés, qui peut atteindre accidentellement l'espèce humaine et du charbon, affection répandue surtout chez les moutons et les bovidés et déterminant chez l'homme la pustule maligne. C'est également par contact que la gale et les teignes des animaux sont transmissibles à l'homme. Le conférencier nous signale ensuite les remarquables expériences de deux médecins argentins, MM. Jauregui et Lancelotti, dont les résultats ont été présentés à l'Académie de Buenos-Aires et qui montrent que le lama est apte à contracter la syphilis et à la transmettre.

Ce n'est plus pendant leur vie que certains mammifères sont nuisibles à l'homme, c'est après leur mort; ils recèlent en effet dans leurs muscles des parasites à l'état larvaire et ces larves ne se développent que si elles parviennent avec la chair de ces animaux dans notre organisme. C'est en ingérant cette viande contaminée que nous contractons le ver solitaire et la trichine. La chair des mammifères n'est pas le seul aliment provenant de ces animaux qui puisse nous contaminer; le lait de chèvre héberge dans certaines régions un microbe qui provoque chez cet animal et chez l'homme une affection particulière, la fièvre de Malte, appelée encore fièvre méditerranéenne ou fièvre ondulante. Quelques mammifères nous contaminent de façon plus indirecte, au moyen de leurs déjections, qui souillent nos aliments ou nos ustensiles de ménage. C'est ainsi que, par l'intermédiaire du chien nous pouvons contracter le kyste hydatique et que les rats nous transmettent la fièvre ictéro-hémorragique.

Le conférencier nous expose ensuite les méfaits des mammifères réservoirs de virus, nous montrant comment les glossines ou tsé-tsés peuvent puiser parfois les trypanosomes de la maladie du sommeil chez certaines antilopes et les transmettre ensuite à l'homme en Afrique et comment, en Amérique du Sud, certains hémiptères de grande taille comme les triatomes, après s'être

contaminés en piquant divers mammifères sauvages, notamment les tatous, sont capables de nous inoculer le trypanosome de la maladie de Chagas. La fièvre pourprée des Montagnes Rocheuses nous est transmise par la piqûre d'une tique qui s'infecte vraisemblablement au contact des petits rongeurs qui vivent dans cette région. A peu près dans les mêmes parages, sévit une affection de connaissance toute récente, la turalémie, dont l'agent pathogène hébergé par divers écureuils et quelques léporidés, est transmis à l'homme par la piqûre du taon, le *Chrysops discalis*. C'est encore la piqûre d'un acarien, voisin des rougets de nos pays, connu sous le nom de kedani ou akamushi, qui transmet au Japon la fièvre fluviale, répandue le long de certains cours d'eau de l'île de Nippon. C'est en piquant au préalable un petit rongeur abondant dans cette contrée, puis en s'attaquant à l'homme que l'acarien en question inocule la maladie. Mais l'exemple le plus frappant du rôle joué par certains mammifères comme réservoirs de virus d'une affection humaine est celui qui nous est donné par les rats dans la transmission de la peste. Le rat noir et le surmulot sont les principaux réservoirs de virus du bacille pesteux et les puces de ces animaux se chargent de le transmettre à l'homme.

En terminant, le Docteur Neveu-Lemaire nous fait remarquer que l'homme est aussi un mammifère bien dangereux pour l'espèce humaine et qu'il constitue le réservoir de virus de plusieurs maladies redoutables, telles que la fièvre jaune, le paludisme, l'une des maladies les plus répandues à la surface du globe et des plus meurtrières, de la maladie du sommeil, le plus grand obstacle à notre colonisation en Afrique équatoriale et de beaucoup d'autres encore.

Cette conférence était agrémentée de nombreuses projections et de quelques films cinématographiques, dont l'un notamment permit à l'auditoire de bien comprendre le rôle des puces et des rats dans la transmission de la peste.

La Vie du Muséum

UNE INNOVATION DANS LA GALERIE D'ANTHROPOLOGIE DU MUSÉUM

Par le Professeur VERNEAU

De l'avis des savants étrangers, qui viennent fréquemment y puiser des documents pour leurs travaux, la collection anthrologique du Muséum national d'Histoire naturelle est la première du monde. Ce qu'en voit le public dans les galeries de la rue de Buffon n'en constitue qu'une partie. En raison de l'exiguïté des bâtiments — dont la prolongation avait été prévue, mais que les conditions économiques actuelles ne permettent pas de réaliser — la collection phrénologique et la collection des provinces de France ont été reléguées dans le sous-sol; des séries exotiques fort importantes sont classées dans les combles, au-dessus du laboratoire; le laboratoire lui-même est encombré de pièces, qui ne peuvent trouver place ni dans les salles du Musée ni dans les annexes auxquelles je viens de faire allusion. Toutefois, l'ensemble de nos richesses est accessible à tous les travailleurs, qui usent largement des facilités qui leur sont accordées pour les étudier.

La situation dans laquelle se trouve le service de l'anthropologie est, d'ailleurs, la même pour la plupart des services de notre grand établissement scientifique. Par suite de l'accroissement continu des collections, la plupart des professeurs se demandent avec anxiété où ils pourront loger les nouveaux envois qui leur parviendront.

Lorsqu'un Musée en est à ses débuts, ceux qui en ont la charge sont souvent tentés d'accepter des pièces d'un intérêt parfois très médiocre pour remplir leurs vitrines. Nous n'en sommes plus à cette phase au Muséum, et j'estime que nous devons actuellement faire une sélection. Notre devoir consiste, à mon sens, à nous

efforcer de combler les lacunes qui existent dans nos collections, à compléter nos séries quand elles sont insuffisantes, et à refuser tout ce qui est sans valeur pour nos études. Il arrive parfois à des voyageurs, au Congo, par exemple, de rencontrer sur leur chemin, souvent à la surface du sol, des ossements humains dont il leur est impossible d'établir l'origine avec certitude. Ils peuvent provenir de porteurs tout à fait étrangers à la population sur le territoire de laquelle ils gisent; et si celui qui les aurait recueillis s'en encombrait pour les offrir au Muséum en indiquant simplement qu'ils ont été récoltés en tel point de l'Afrique équatoriale, le résultat serait, presque à coup sûr, de nous induire en erreur. Nos correspondants le comprennent, et il est rare que nous recevions maintenant de ces pièces sans valeur.

La collection anthropologique n'en continue pas moins à s'accroître dans des proportions très satisfaisantes et, surtout, à s'enrichir de documents d'un réel intérêt. Certes, l'anthropologie a des besoins que n'ont pas d'autres branches de l'Histoire naturelle : il lui faut des séries assez nombreuses pour en dégager les caractères fondamentaux des races. En effet, à l'heure actuelle, l'Humanité est en majorité composée de métis. Il y a trente-cinq ans, d'Omalius d'Halloy estimait à plus du soixantième de la population du globe le chiffre des individus issus du seul croisement des Européens et des races de couleur. Cette proportion s'est sûrement accrue depuis cette époque. Mais le savant belge ne parlait que d'une catégorie restreinte, et il n'est pas une nation qui puisse se flatter de ne comprendre que des sujets de race pure. De là, la nécessité, pour l'anthropologiste, de disposer de séries de pièces assez importantes s'il veut arriver à distinguer les éléments ethniques qui se sont mélangés et à reconnaître les caractères primordiaux de chacun d'eux Mais, lorsqu'un type est suffisamment représenté dans nos collections, quand ses caractéristiques sont nettement établies, il serait vraiment abusif de chercher à en augmenter indéfiniment le nombre de spécimens.

Ce qui fait, aux yeux des spécialistes, le mérite de la collection anthropologique du Muséum, c'est la richesse de certaines de ses séries ostéologiques. Pour le public, au contraire, cette

richesse même constitue un écueil : il est, en quelque sorte, noyé au milieu de cette abondance et il lui est impossible de se faire une idée des caractères des grands groupes humains. Aussi ai-je formé le projet de faire une synthèse de l'histoire de l'Histoire de l'Humanité, en choisissant un petit nombre de pièces bien typiques, se référant tant à l'Homme fossile qu'aux principales races actuelles, et en les accompagnant d'étiquettes explicatives.

Ce projet, Armand de Quatrefages l'avait eu avant moi, et, lors de la construction des nouvelles galeries, il a lutté pour obtenir des locaux qui lui auraient permis de le réaliser. Dans ces locaux, il avait prévu une belle salle, qui aurait été, suivant son expression, le « Salon carré de l'Anthropologie ». Elle aurait contenu tout ce qui peut donner une idée exacte des grands groupes de l'Humanité — et uniquement de ces grands groupes — au point de vue de leurs caractères physiques (squelette, crâne, buste, échantillon de la chevelure, photographies, etc.) et de leurs manifestations intellectuelles (industrie tout à fait caractéristique, productions artistiques, etc.). Faute d'avoir obtenu ce qu'il demandait, son projet n'a pas pu être mis à exécution.

Je me suis heurté aux mêmes difficultés et, cependant, après mûre réflexion, j'ai pensé qu'il était peut-être possible de faire quelque chose dans ce sens pour le public, en réduisant, toutefois, le projet de mon éminent Maître, à des proportions très modestes. Etant donné l'espace restreint que j'entrevoyais la possibilité de récupérer, je ne pouvais songer à réunir *tout* ce qui peut donner une idée des caractères physiques des groupes les plus importants de l'Humanité et, encore moins, de leur ethnographie. Je me suis arrêté au projet suivant.

Parmi les problèmes qui excitent la curiosité du public éclairé, mais non versé dans les questions anthropologiques, l'un des plus passionnants est celui qui se réfère à l'ancienneté de l'Homme, à son origine et à son évolution. C'est celui-là que je devais aborder tout d'abord.

Pour les races actuelles, le crâne est sans doute la partie du squelette la plus typique; il est, en tout cas, la partie la mieux étudiée. Puisque je ne pouvais compter que sur une surface très-

limitée, je choisirais quelques têtes parmi les plus caractéristiques. Néanmoins, j'accompagnerais chacunes d'elles de photographies pour montrer l'aspect des individus de chaque race.

Enfin deux petites séries préhistoriques donneraient une idée de l'évolution de l'industrie et de l'art à travers les âges.

Pour mettre le projet à exécution, il fallait : 1° trouver l'emplacement; 2° se procurer des meubles; 3° combler, dans la mesure du possible, les lacunes existant dans plusieurs des séries qui devaient figurer dans la synthèse envisagée.

L'emplacement a été trouvé. Il existait, au milieu de la salle dite « de Vibraye », un meuble très haut, très encombrant, en forme de catafalque, qui manquait totalement d'esthétique et avait été conçu de telle façon que l'ouverture de ses parties mobiles réclamait un véritable travail. Sa démolition fut décidée. La surface qu'il a laissée libre est trop restreinte assurément, mais elle a été utilisée beaucoup mieux qu'auparavant.

La question du mobilier n'était pas facile à résoudre. Pour fabriquer des meubles avec pupitres vitrés, il fallait de l'argent, et je ne pouvais espérer obtenir des crédits sur le budget du Muséum. La Société des Amis du Muséum national d'Histoire naturelle et du Jardin des Plantes a résolu le problème en mettant à ma disposition les fonds nécessaires.

Il ne restait qu'à se procurer les objets qui faisaient défaut, et la chose n'a pas été aussi simple que je le prévoyais. A l'heure actuelle, il me manque encore un certain nombre de pièces, mais celles que j'ai pu réunir permettent néanmoins de réaliser le programme dans ses grandes lignes. Peu à peu, les lacunes se combleront sans aucun doute. Le travail sera achevé à brève échéance. En voici le plan définitif.

Logiquement, il fallait commencer par l'Homme fossile et montrer combien les récentes découvertes ont diminué la distance qui paraissait exister entre l'Humanité et les Singes anthropomorphes. La parenté entre ces deux groupes devient de plus en plus vraisemblable; elle avait été admise, dès 1868, par Haeckel, qui avait publié un tableau complet de la généalogie humaine, telle qu'il la concevait. Les importantes trouvailles faites depuis cette époque venant, dans une certaine mesure, à

l'appui des idées du naturaliste d'Iéna, en ce qui touche les liens de parenté entre l'être humain et les Anthropoïdes, il m'a paru utile de mettre sous les yeux des visiteurs son tableau généalogique.

Plus récemment, un paléontologiste argentin, Florentino Ameghino, a imaginé une autre généalogie, beaucoup plus détaillée, qui comprend la liste de tous nos ancêtres jusqu'aux Marsupiaux. Ses théories, qui ne reposent que sur des bases d'une extrême fragilité, ont eu un grand retentissement; aussi ai-je cru nécessaire de démontrer, au moyen de quelques pièces, qu'elles sont absolument inadmissibles.

Mais le public n'aurait pas été en mesure d'apprécier l'intérêt et la signification des pièces exposées si on ne lui avait pas fourni quelques données sommaires sur les temps préhistoriques et sur la succession des âges depuis l'époque où l'existence de l'Homme dans nos contrées est à l'abri de toute discussion. J'ai reproduit simplement la classification du professeur Boule, qui semble le mieux résumer l'état actuel de nos connaissances sur le passé de l'Europe occidentale.

Pour permettre d'apprécier les ressemblances, au point de vue des caractères céphaliques, entre les races humaines primitives et les singes anthropomorphes, j'ai placé au commencement de la série ostéologique deux crânes, l'un de Gorille, l'autre de Chimpanzé. auxquels devront s'ajouter un crâne d'Orang et un crâne de Gibbon. Vient ensuite le moulage de la calotte cranienne du Pithécanthrope, le curieux intermédiaire entre les Anthropoïdes et l'Homme, que le Docteur Eugène Dubois a découvert dans l'île de Java.

La série humaine comprend d'abord les quelques débris du Quaternaire inférieur qui ont été rencontrés jusqu'à ce jour (mandibule de Mauer, moulages de la mandibule et du crâne reconstitué de Piltdown. Ils sont suivis du moulage du crâne de la Rhodésie et de celui de La Chapelle-aux-Saints, l'un et l'autre appartenant au type à caractères simiens de Néanderthal, le premier offrant un aspect plus bestial que le second. Les races qui viennent ensuite — race négroïde de Grimaldi, race de Cro-Magnon, race de Chancelade — montrent l'évolution du type

humain dans la seconde moitié de l'époque quaternaire. Enfin, les deux types principaux de l'époque néolithique nous conduisent jusqu'à la fin de l'âge de la pierre.

En regard des pièces ostéologiques (pièces originales ou moulages) se référant aux races fossiles et préhistoriques, se trouvent quelques spécimens de l'industrie caractéristique de chaque époque. Le visiteur pourra ainsi se rendre compte du parallélisme qui existe entre l'évolution du crâne humain et l'évolution industrielle, qui est, en quelque sorte, l'indice du développement de l'intelligence.

Pour les races actuelles, elles sont si nombreuses, que si j'avais voulu faire figurer dans ma synthèse toutes celles qui sont représentées dans la collection, il m'aurait fallu, d'abord, un espace beaucoup plus considérable que celui dont je pouvais disposer et, en second lieu, m'écarter du but que j'ai cherché à atteindre. Je me suis donc borné à choisir un bon spécimen de chacun des grands troncs de l'Humanité. Comme je l'ai déjà dit, chaque tête osseuse sera accompagnée d'une photographie d'un individu du groupe qu'elle représente.

Les quelques objets mis en regard des crânes fossiles et préhistoriques ne suffisant pas pour donner au public une idée exacte de l'évolution de l'industrie et de l'art, j'ai jugé qu'il était intéressant de faire, séparément, une petite série de pièces commençant aux premières ébauches de l'être humain pour aboutir à l'apogée industrielle et artistique de l'âge de la pierre. Il ne m'était pas possible d'aller plus loin pour la raison que, dès l'âge du bronze, les types se multiplient à l'infini et que leur place n'est plus au Muséum d'Histoire naturelle.

Pour que mon but soit entièrement atteint, il est indispensable que des étiquettes nombreuses accompagnent les objets. Elles devront être claires, suffisamment explicites, rédigées de façon à être comprises de tous ceux qui désirent s'instruire. C'est cette tâche que je vais entreprendre maintenant.

Puisse mon projet, lorsque, prochainement, il sera complètement réalisé, répondre au vœu qui a été souvent exprimé par des visiteurs !

MÉNAGERIE

Galerie des reptiles et poissons

L'arrivée dans le service du Professeur Roule de trois gymnotes (*Gymnotus électricus*) mérite d'être signalé à nos sociétaires

Ces poissons Téléostiens qui habitent comme l'on sait les eaux peu profondes des rivières et les mares de l'Amérique Australe, de l'Orénoque à l'Amazone, appartiennent au sous-ordre des Ostariophysaïres qui comprend les Silures, les Cyprins, les Macrodons, mais non les anguilles auxquels ils ne ressemblent que par des caractères de convergence acquis par un genre de vie relativement voisin.

La taille de ces poissons les « Trembladors » des Sud-Américains peut dépasser deux mètres et la dimension de la cuisse.

Deux gymnotes arrivés à Londres en 1842, ne pesant qu'une livre, ont acquis en moins de six ans le poids respectable de 20 kilogrammes. C'est dire ce que l'on peut espérer de nos nouveaux pensionnaires.

L'organe électrique du gymnote est situé dans le tronc sur les 4/5 environ de la longueur du corps. Il s'étend dans cette région en dessous de la colonne vertébrale et est constiué de prismes hexagonaux divisés transversalement par de minces plaques alternant avec une substance gélatineuse superposées comme les éléments d'une pile de Volta.

Cet organe particulier et n'ayant d'analogie dans la série animale qu'avec la torpille, le malaptérure et certaines raies présente par son développement embryologique une parenté certaine avec le tissu musculaire.

Le Professeur Maurice Mendelshonn, de Petrograd, dans son étude sur les phénomènes électriques chez les êtres vivants, montre en effet que la plaque électrique n'est en réalité que les restes de fibres musculaires et explique l'analogie fonctionnelle

existant entre les décharges de ces organes et la contraction des muscles. De gros nerfs relient l'organe électrique à la moëlle caudale qui semble diriger consciencieusement leurs décharges par l'interventioin d'impressions cérébrales. Le choc produit par celles-ci n'est pas mortel pour l'homme, mais extrêmement violent et se ressent dans l'eau sans contact avec le poisson. Il semble que l'animal ait un contrôle précis sur l'émission du courant qu'il lance, puisque en captivité on l'a vu en émettre contre une main inconnue plongée dans l'aquarium, alors que l'employé chargé de le nourrir pouvait impunément le toucher.

G. B.

JARDIN

Nouveaux dons

A la très belle collection que possédait le Jardin des Plantes l'on peut ajouter un lot très important de nouveaux arrivés, notamment :

1 Lion, offert par le Commandant Tourenq.
1 Kinkajou, offert par M. Erxshaw.
1 Mandrill, offert par M. Henry Dumay.
1 Cercocèbe à collier, offert par M. Roger Plotin, employé de Banque à Lomé (Togo).
1 Tigresse, rapportée par la Mission Imbert.
3 Mangoustes, id.
5 Ecureuils palmistes, id.
2 Chevrotins, id.
1 Coq de Sonnerat, id.
1 Poule de Sonnerat, id.
2 Cailles des jungles, id.
1 Cephalophe Grimme, don de M. Poiret, Lieut. Gouvern. de la Guinée [Française.
1 Grue couronnée, id.
3 Aigrettes, id.
2 Cigognes évêques, id.

1 Céphalophe à dos noir, don de M. Quillacq, chef des Travaux publics [à Konakry
1 Guib, id.
1 Poule Sultane, id.
1 Grue à caroncules, don de M. Jaffré, administrat. des Colonies [à Konakry

---

NOUVELLES DES MISSIONS

Nous sommes heureux de donner de bonnes nouvelles de la Mission du Lieutenant Girard, dont les captures d'animaux vivants se poursuivent avec succès sur le territoire du Tchad. Un certain changement, comme l'on devait s'y attendre, s'est produit parmi la ménagerie qu'il avait réuni lors de nos précédentes informations, mais des nouvelles précises nous manquent pour pouvoir fixer nos lecteurs sur le nombre et la qualité des animaux qu'il détient à ce jour. Le retour définitif de ce voyageur est en tous cas annoncé pour le mois d'août prochain.

La Mission Imbert est de retour des Indes Anglaises depuis avril dernier, on a pu se rendre compte dans la rubrique Ménagerie, de la belle collection d'animaux vivants qu'elle a rapportée.

Une importante récolte d'échantillons zoologiques a également enrichi nos collections nationales de spécimens rares qui vont être mis incessamment à l'étude.

Le Docteur Pellegrin est rentré de sa Mission en Roumanie, où il a étudié avec son habituelle perspicacité les poissons et l'industrie piscicole de ce pays ami.

Le Père Teillard de Chardin, dont la compétence fait autorité parmi nos meilleurs voyageurs géologues, a terminé sa mission en Mongolie occidentale d'où il a rapporté une documentation extrêmement riche et des collections paléontologiques d'un grand intérêt.

Nous aurons sans doute à reparler de ses recherches dans un prochain numéro.

M. Marteau, dont nous avions annoncé le départ pour une expédition de trois ans en Asie Centrale, n'a pas encore donne de ses nouvelles.

Nous n'en avons pas davantage de Mlle de Neuville partie pour Formose et dont la rentrée devait normalement s'effectuer en mai.

On sait par les journaux la marche de la Mission Haardt-Audoin-Dubreuil dont on a suivi avec un intérêt passionné les péripéties à travers l'Afrique centrale, mais on ignore ordinairement que ces voyageurs munis par le Muséum des instruments nécessaires, récoltent des échantillons de toute nature pour notre cher Etablissement.

Les Missions Humbert et Waterlot poursuivent avec activité leurs recherches à Madagascar, mais nos informations ne nous permettent pas d'en donner même approximativement les résultats.

Mission Delacour

La Mission Delacour dont l'aimable chef a entretenu si cordialement les Amis du Muséum le 24 février dernier, mérite quelques commentaires qui permettront à ceux d'entre nous qui n'ont pas assisté à cette réunion, de se rendre compte de l'importance de cette expédition.

Notre collègue a effectué son voyage voici dans quelles conditions :

Parti seul le 19 octobre 1924, il visita premièrement Ceylan, l'Inde, la Birmanie, les Etats Malais et arriva à Haïphong le 21 décembre.

A son arrivée au Tonkin, il trouva dans l'aide amicale du Gouverneur général, l'assistance la plus éclairée et fut mis en relation par ses soins avec M. Pierre Jabouille, Résident de

France au Quangtri et également ornithologiste, qui lui fournit la plus active des collaborations.

L'exploration ornithologique de cette province commença aussitôt ; elle s'effectua dans une région comprenant une partie basse s'étendant le long de la mer de Chine et dans une zône montagneuse appartenant à la chaîne Annamitique.

La plaine du Quangtri comprend une partie marécageuse, puis une région de brousse, seul vestige des forêts qui ont disparu. L'ancienne végétation subsiste néanmoins ça et là, souvent à l'entour des pagodes, donnant asile à l'avifaune.

Les recherches furent d'abord poursuivies autour de Quangtri, puis de Hailang, au sud de cette localité ; elles continuèrent au nord aux alentours de Vinhlinh. Des observations biogéographiques y ont été faites et des notes prises sur les migrations des oiseaux visitant ces régions.

L'exploration des montagnes fit suite à cette première partie du programme; nos voyageurs en parcoururent les brousses et les forêts depuis Camlo jusqu'à Laobao, à la frontière du Laos.

Une visite de la région d'Angkor par Hué, Tourane, Nahtrang, Saïgon, Pnompenh, eut également lieu et procura à la collection plus de 40 espèces qui s'ajoutèrent aux 235 déjà récoltées.

Le résultat au point de vue des captures d'oiseaux vivants ne fut pas moins remarquable que celui des collections déjà énoncé et consiste en 292 exemplaires de 59 espèces, dont une douzaine étaient importés en France pour la première fois.

Si l'on ajoute que 12 formes nouvelles pour la science figurent parmi ces collections, on comprend l'importance des résultats acquis.

Voici un aperçu de ces oiseaux donné dans l'ordre systématique :

Tropicoperdix merlini sp. nov. Laobao.
id. cognacqi sp. nov. Saïgon.
(Perdrix des bois).
Hierophasis imperialis sp. nov. Quangtri.
(Magnifique faisan bleu, voisin de l'espèce dédié à Milne Edwards).
Polyplectrum chinquis ghigii subsp. nov. Tonkin, Quangtri.
(Eperonnier chinquis).

Sphenocercus apicauda lowei subsp. nov. Laobao.
(Pigeon vert à longue queue).
Micropternus brachiurus annamensis subsp. nov. Haïlang, Hué.
(Pic vivant dans les bois de pins).
Cyornis pallipes bannermani subsp. nov. Khésanh.
(Gobe-mouches bleu à poitrine blanche).
Criniger tephrogenis annamensis subsp. nov. Laobao Khésanh.
(Passereau assez voisin des Bul-Bul).
Garrulax moniliger pasquieri Khesanh.
(Crateropodinœ insectivore).
Mixornis Kinneari sp. nov. Haïphong, Quangtri.
(Passereau insectivore).,
Cissa chinensis Klossi Laobao.
(Pie verte chasseuse).
Aethopyga siparaja mangini subsp. nov. Laobao et Vinhlinh.
(Soui-Manga rouge et vert).

Enfin, en plus de ces formes nouvelles, on doit signaler 31 espèces décrites pour la première fois comme habitant l'Indo-Chine.

La collection d'oiseaux en peaux comprend environ 1.500 exemplaires, de 311 espèces, parmi lesquels une centaine d'espèces fort rares, telles que les *Rhemardtuis ocellatus*, *Hiérophasis edwardsi*, *Gennæus beli*, *Carpococcyx renauldi*, *Temmorus truncatus*.

M. Delacour va repartir pour l'Indo-Chine au mois d'octobre prochain.

NOTE

SUR LES

PARCS NATIONAUX DE L'AMÉRIQUE DU NORD

Par M. BERLIOZ, Préparateur au Muséum

Le Canada est, suivant l'exemple de ses voisins les Etats-Unis, un des pays où les ressources de la nature, paysages, faune et flore, sont le plus ardemment et intelligemment protégées contre le développement intensif de l'industrie et du sport.

On y a, dans ce but, créé un certain nombre de grandes réserves intangibles, appelées Parcs nationaux, couvrant une superficie considérable et organisées de façon à attirer le plus possible de visiteurs, en maintenant intacts tous leurs caractères primitifs.

Aussi, à notre époque, où les pays d'Europe commencent à sentir les effets d'une civilisation trop intensive, il nous a paru intéressant de visiter ces Parcs nationaux et de nous rendre compte sur place des mesures prises par le Gouvernement Canadien pour la protection de la nature, ainsi que des résultats obtenus.

Les Parcs nationaux des régions montagneuses de l'Ouest ont spécialement attiré notre attention par la variété de leurs attraits et nous ont permis en même temps de connaître la Colombie britannique, pays magnifique, encore peu fréquenté par les Européens, et dont une partie est même encore à peine explorée.

Malgré un laps de temps assez limité, nous avons pu, grâce à l'extrême obligeance des autorités canadiennes, visiter successivement le Parc de Banff ou des Montagnes Rocheuses, le plus ancien et le plus connu des Parcs nationaux Canadiens, le Parc de Yoho, sur le versant occidental des Rocheuses, le Parc de glacier, dans les Monts Selkirks; le Parc de Jasper, le plus vaste de tous dans les Rocheuses, et le Parc provincial du Mont-Robson, voisin du précédent.

Entre temps, nous avons étendu le champ de nos investigations dans les régions sèches du plateau méridionnal de la Colombie, et sur la côte de l'Océan Pacifique, en une courte croisière depuis Vancouver jusqu' au sud de l'Alaska.

Sur tout ce parcours, au long duquel nous nous sommes efforcé de récolter des échantillons d'histoire naturelle pour le Museum, nous avons été frappé par l'abondance et la familiarité des animaux sauvages : dans les Parcs nationaux surtout, où la chasse est rigoureusement prohibée, les mammifères (ours, mouflons, cervidés, marmottes, etc.), se multiplient abondamment et témoignent d'une confiance extraordinaire vis-à-vis des touristes. Les oiseaux, tout spécialement protégés un peu partout, ne sont pas moins abondants.

On ne saurait trop louer la prévoyance de ce gouvernement qui assure ainsi à l'avenir des réserves précieuses non seulement pour l'histoire naturelle, mais aussi pour la vie économique du pays.

VESOUL. — IMPRIMERIE NOUVELLE